

L'INTERNATIONALE ET LA COMMUNE...

Une date: 18 mars 1871... *«Date exceptionnelle dans les annales des révolutions... c'est le peuple grand d'audace et de courage qui se soulève contre tout ce qui est inique»*; ces mêmes ouvriers parisiens que Karl Marx se plaisait à qualifier *«d'ignorants, vaniteux, arrogants, bavards, emphatiques, enflés... fortement attachés à toutes les vieilleries»*. parvenaient à se rendre maîtres de Paris et proclamaient la Commune.

La Commune de Paris fut une assemblée hétérogène et passionnée; elle comptait dix-sept membres de l'*Internationale* tous syndicalistes proudhoniens, aussi les tendances blanquistes et jacobines qui se manifestaient au sein de l'assemblée communaliste ne laissaient pas que de les heurter.

Entre les partisans d'une action dictatoriale et les militants des organisations prolétariennes naissantes, l'accord ne pouvait guère se réaliser et chacun sait que l'union ne se réalisa que durant «la terrible semaine de mai» sur un fond de décor de feu et de sang, dans la mort.

Une des premières réalisations de la Commune fut de confier les différents domaines du pouvoir public à des commissions; c'est ainsi, que les internationalistes proudhoniens ont travaillé presque exclusivement dans des domaines économiques, où ils arrivèrent à des réalisations remarquables (comme Theisz dans les Postes, Avrial et Varlin à l'Intendance).

A la commission du Travail et de l'Echange (preuve de l'influence proudhonienne), ils créèrent une commission d'initiative composée de délégués des Syndicats et Unions d'ouvriers, organisant le travail de telle sorte que, dans la mesure des circonstances, elle avait fait tout ce qu'elle avait pu et qu'elle n'avait abordé aucune affaire qui ne fut réalisable.

En conclusion de ce trop bref rappel de l'œuvre des internationalistes proudhoniens précurseurs des anarcho-syndicalistes, Bakounine dans *«L'Internationale»* de James Guillaume a porté le jugement suivant:

«C'étaient (les proudhoniens) des hommes dont le zèle ardent, le dévouement et la bonne foi n'ont jamais pu être mis en doute par aucun de ceux qui les ont approchés (...), ils avaient d'ailleurs cette conviction que, dans la Révolution sociale, diamétralement opposée dans ceci comme dans tout le reste, à la révolution politique, l'action des individus était presque nulle et l'action spontanée des masses devait être tout.

Contrairement à cette pensée des communistes autoritaires (...) qu'une Révolution sociale peut être décrétée et organisée par une dictature, soit par une assemblée constituante issue d'une révolution politique... les proudhoniens ont pensé qu'elle ne pouvait être faite ni amenée à son plein développement que par l'action spontanée et continue des masses, des groupes et des associations populaires».

J. FONTAINE.